

Exode 20.12 : honore ton père et ta mère

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 8 septembre 2013

Ce matin, nous allons poursuivre notre cycle de prédications sur les commandements du Seigneur avec le cinquième des dix commandements que DIEU donna à Moïse sur le Mont Sinaï.

Les trois premiers correspondent à nos relations avec le Seigneur, si toutefois nous sommes en alliance avec lui. Le quatrième, celui du sabbat, fait transition car il touche à la fois à nos relations verticales (avec le Seigneur) et horizontales (avec notre prochain).

Viennent ensuite des commandements concernant exclusivement nos rapports sociaux et il est tout à fait logique que le premier de cette catégorie soit celui qui parle de nos parents. Ne font-ils pas partie de nos plus proches prochains.

Lecture Ex 20.12 (Nouvelle Bible Second)

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »

En général, quand les parents assistent à ce type de prédication, ils se frottent les mains ! Surtout quand leur progéniture est présente. Enfin, voilà de quoi restaurer leur autorité et imposer le respect. Et de faire appel à **Ep 6.1** : « *Vous, enfants, obéissez à vos parents à cause du Seigneur, car c'est là ce qui est juste.* »

Toutefois, cet ordre du Seigneur ne s'adresse pas qu'aux jeunes, mais à tout un peuple. Et donc, en premier lieu, aux adultes. Nous avons tous, en effet, un père et une mère, même si nous ne les avons jamais connus.

1- Honore ton père et ta mère....

Ce n'est pas le verbe « aimer » qui est utilisé, mais « honorer ». Evidemment, si vous avez été un enfant désiré, accueilli avec tendresse, éduqué dans l'amour de la justice et de la paix, par un papa et une maman (ou peut-être un seul parent), à la fois tendres et exigeants, conscients de leurs responsabilités devant le Seigneur et devant les hommes, alors n'hésitez pas : remplacez ce verbe « honorer » par « aimer ». Aimer de tout votre cœur, car vos (votre) parents, malgré ses faiblesses, ses erreurs, ont dignement reflété votre Père céleste.

Mais pour le Seigneur, c'est avec le verbe « aimer » que l'ordre est donné :

« Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Dt 6.5)

Jésus a qualifié ce commandement de l'amour pour DIEU de premier, de plus grand parmi tous les commandements. Pour les enfants de DIEU, il n'est exigé rien de moins qu'un amour qui implique un engagement de leur tout : volonté, intelligence, émotions, actes, envers leur Père qui est aux cieux.

Donc, si vous avez (ou avez eu) un papa et une maman (ou seulement un parent) dignes de leur vocation, vous pouvez être reconnaissants au Seigneur car il vous a accordé dans sa souveraineté un cadeau merveilleux. Mais, vous l'avez compris, dans notre monde déchu, l'image de DIEU que devraient porter les parents pour leurs enfants est plus ou moins ternie. Parfois, c'est un léger voile. D'autre fois, l'altération est à un point tel que l'association même de l'être de DIEU avec l'image du père biologique (voire de la mère) est totalement repoussante.

Les situations sont innombrables, plus ou moins graves, et on pense aux parents violents par exemple ou absents, indifférents, ce qui n'est pas mieux car il s'agit d'une autre forme de violence. Les situations peuvent être très complexes, et on pense aux personnes issues d'un viol, d'un (d'une) donneur anonyme de gamètes, sans parler de la gestation pour autrui. Quoiqu'il en soit, ces souffrances entourant la conception et l'enfance accompagnent l'être humain durant toute sa vie ; même si les blessures ont cicatrisé avec l'aide du Seigneur. Et c'est là que le Seigneur nous dit « honore » et non pas « aime ».

Honorer, c'est accorder du respect. C'est, si cela est possible, donner du poids, donner de l'importance à son père et à sa mère, à leur personne, à leurs paroles, à leurs actes, à leur exemple. Il y a donc une invitation au discernement selon DIEU, mais dans le respect. Nous sommes donc loin du culte des ancêtres ou de l'affirmation de la toute-puissance parentale avec son corollaire de soumission inconditionnelle de l'enfant.

Nous sommes aussi loin de l'encouragement à la rébellion, à l'opposition par principe, des enfants à leurs parents. Nous sommes loin de l'incitation au mépris de la parole des parents car seuls les copains et copines ont raison.

Il y a un équilibre délicat à trouver pour l'exercice juste de l'autorité parentale et de la soumission intelligente de l'enfant.

Derrière cet ordre d'honorer son père et sa mère, se profile donc l'immense responsabilité des deux parents devant le Seigneur. Et pas d'un seul sur lequel l'autre s'est déchargé. Cette responsabilité consiste à refléter le mieux possible le caractère de DIEU ce qui implique une soumission des parents à DIEU.

Derrière cet ordre, il y a aussi l'invitation à traiter dignement ses parents affaiblis par l'âge ou la maladie. L'invitation à ne pas les abandonner. A l'époque de l'ancien Israël, il n'y avait pas de système de retraite, ni de sécurité sociale. Tout reposait sur la solidarité familiale. C'est encore le cas dans de nombreux pays et je me souviendrai toujours de l'immense misère matérielle et psychologique des personnes âgées rencontrées en Albanie et en Croatie. Quand des humanitaires arrivaient avec des colis de produits de première nécessité, elles sortaient dans un état pitoyable, de toutes les maisons délabrées des alentours pour récupérer quelques conserves et aussi cueillir un regard souriant. C'est que leurs enfants étaient partis tenter leur chance à l'Ouest et n'étaient jamais revenus ou si peu. Peut-être ne le pouvaient-ils pas.

La misère matérielle n'atteint pas un tel niveau chez nous, mais la misère morale est bien là et souvent pour les mêmes raisons : des enfants au loin pour trouver du travail, des enfants surchargés entre métro-boulot-dodo et leurs propres enfants.

La situation est compliquée aussi car certaines personnes dans leur vieillesse, ou même bien avant, savent se rendre parfaitement odieuses envers leurs proches. D'autres se plaignent d'être abandonnées bien qu'entourées d'une famille

attentionnée parce qu'elles oublient leurs visites ou appels téléphoniques. Il est donc prudent de ne pas condamner trop rapidement des enfants pour manquement à leurs devoirs filiaux.

Toutefois, le drame de la solitude de nos aînés est bien là. L'Église a probablement un rôle important à jouer dans ce domaine.

2- ...afin que tes jours se prolongent...

A l'honneur que tu accordes à celui et à celle à qui tu dois la vie, est associée la promesse d'une longue vie.

Peut-être avez-vous entendu cette réflexion adressée à un parent ou même aux deux : « d'abord j'ai pas demandé à naître, j'ai rien demandé ! » ou encore, droit dans les yeux : « j'te dois rien ! ».

C'est vrai, personne sur cette terre n'est né, personne n'est vivant, par suite de sa demande. Et même, aucune créature végétale ou animale ne vit par suite de sa volonté. La vie est un don gratuit de DIEU, YHWH « je suis celui qui est », ce qui peut être aussi traduit par « le Vivant ».

Avec ce commandement, DIEU appelle chacun de ses enfants à honorer ceux qui lui ont donné la vie, à être reconnaissant pour la vie. Il y a le papa et la maman certes, mais aussi la longue chaîne des ancêtres qui ont permis la transmission jusqu'à soi de la vie créée par DIEU. Autrement dit il y a notre histoire personnelle.

Nous avons à connaître l'histoire de notre famille, autant que cela est possible évidemment, parce que nous ne sommes pas biologiquement sortis de nulle part ! Nous sommes porteurs de cette histoire de façon consciente ou non, et l'ignorance de nos origines est douloureuse, avec de graves conséquences pour notre présent et notre avenir. Quand on est jeune, on trouve souvent « rasoir » les histoires de famille évoquées par les parents et grands-parents. Alors, un conseil aux jeunes : écoutez attentivement et respectueusement car quand ces témoins auront disparus, il vous sera très difficile de retrouver votre histoire familiale et cela vous fera défaut quand, à votre tour, vous serez parents.

Mais encore une fois, nous ne devons pas nous approprier cette histoire personnelle sans la passer au crible de la Parole de DIEU, sans discerner et faire obstacle à ce qui est mauvais. En devenant chrétiens, nous devenons membres d'une autre famille : une famille spirituelle qui commence par Abraham, Isaac, Jacob...et qui passe par Jésus-Christ. Cette famille s'appelle l'Église. En devenant chrétien, nous sommes greffés sur la famille de DIEU.

Nous avons aussi à connaître l'histoire de l'Église, au moins les grandes étapes, c'est important. Connaître les évènements rapportés par la Bible et ceux de la naissance de l'Église. Connaître les raisons de la Réforme protestante et savoir comment cela s'est passé. Nous ne sommes pas spirituellement sortis de nulle part ! C'est triste de voir certains protestants évangéliques persuadés d'être des pionniers de la foi par la lecture de la Bible.

Oui, il est important d'avoir quelques repères parmi les grands penseurs chrétiens. Ils sont nos aînés dans la foi : ils méritent notre hommage. Ils méritent que nous leur donnions du poids, que nous soyons reconnaissants pour leur travail, leur exemple et souvent le sacrifice de leur vie. Il est question ici de les honorer, pas de leur rendre un culte !

Ainsi la portée du cinquième commandement va bien au-delà de notre père et de notre mère. Elle touche les hommes et les femmes qui ont transmis et préservé la vie, au nom du Seigneur. La vie biologique et la vie spirituelle.

Enfin, le cinquième commandement est le seul à être constitué d'une promesse : celle d'une longue vie : *afin que tes jours se prolongent*. Mais pas n'importe où : *dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne*.

3. ...dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

Est-ce alors seulement pour Israël ?

Il est vrai qu'aucune vie n'est possible ici-bas si elle n'est pas attachée à un lieu. Les destructions massives des espèces animales et végétales, auxquelles nous assistons de nos jours, ont pour cause première la destruction de leurs habitats.

Nous, les êtres humains, ne sommes pas de simples esprits. Même les populations nomades se déplacent sur une aire géographique donnée. Nous avons besoin d'un lieu où poser nos pieds, où habiter, où travailler et trouver de la nourriture. Or, non seulement DIEU donne la vie, mais il donne à son peuple élu un lieu pour que cette vie puisse se développer. D'ailleurs, la malédiction de DIEU pour les Israélites infidèles à l'alliance est la mort et la perte du pays :

« Il arrivera donc qu'autant l'Éternel s'était plu à vous combler et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous faire périr et disparaître. Ainsi vous serez arrachés du pays où vous allez entrer pour en prendre possession, et l'Éternel vous dispersera parmi tous les peuples d'un bout de la terre à l'autre. » **(Dt 28.62-64a)**

Il y a une association étroite entre, d'une part, la vie et la possession d'un pays, et d'autre part, la mort et la perte du pays.

Canaan, la terre promise par DIEU à la descendance d'Abraham, Isaac et Jacob, est l'annonce d'une terre promise bien plus grande : le Royaume de DIEU.

Le peuple en alliance par Jésus-Christ (l'Église) est destiné à une longue vie, et même à la vie éternelle, dans le royaume de DIEU. Une nouvelle terre et de nouveaux cieux que DIEU nous donne en héritage :

« Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et donc cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire. » **(Rm 8.17)**

Dans l'attente de son retour, le Seigneur retient le déferlement du mal et permet qu'il y ait encore aujourd'hui des lieux possibles pour la vie sur cette terre qui soupire après sa délivrance, qui gémit (**Rm 8.19-22**).

Bien sûr, pendant que je parle, vous devez penser à ces foules de réfugiés : il n'y en a jamais eu autant qu'à notre époque. Elles fuient les catastrophes dites naturelles ; elles fuient surtout la guerre, abandonnant derrière elles des milliers de morts. Elles s'entassent dans des camps insalubres puisqu'elles n'ont plus de pays.

Ainsi, il me semble que ce cinquième commandement est aussi une invitation à être reconnaissant d'avoir un lieu où poser les pieds sur cette terre qui souffre dans l'attente de sa restauration lors du retour de Jésus-Christ. Cette terre purifiée par DIEU est notre pays promis ; où nous aurons de longs jours dans sa présence. Telle est notre espérance.

Conclusion

Voilà un commandement nous appelant à l'humilité et à la reconnaissance.

Il nous replace dans la chaîne humaine de transmission de la vie dont la source est DIEU, le Vivant. Une vie, cadeau de DIEU.

Il nous replace donc dans le temps, mais aussi dans l'espace d'un lieu où la vie peut s'épanouir. Un lieu aussi donné par DIEU. Tout est grâce.

Honore ton père et ta mère avec dès maintenant le discernement et la guérison de l'Esprit ; en attendant la vie éternelle acquise par Jésus-Christ dans le Royaume du Père céleste.

AMEN.